

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 24 (1978)
Heft: 2

Vorwort: Paul Klee
Autor: Leuba, Edmond

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

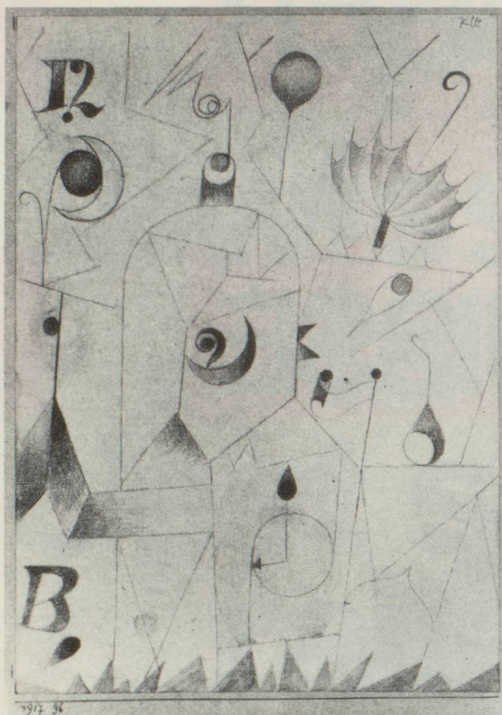
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



HIEROGLIPH
MIT DEM SONNENSCHIRM
(Hiéroglyphe à l'ombrelle) 1917
mine de plomb sur papier
19,5 × 14 cm

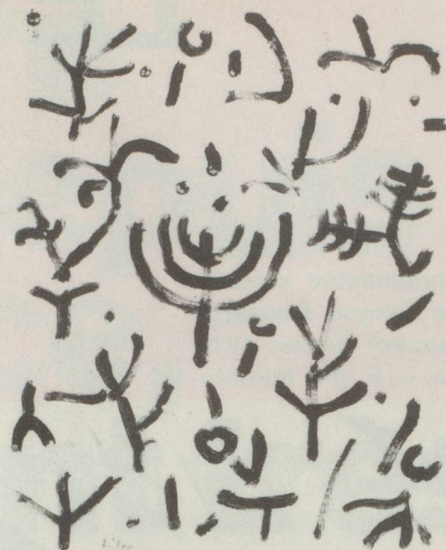
PAUL KLEE

C'est le 7 juin 1940 — donc vingt-deux jours avant sa mort à la clinique de Muralto (Ti) — que Paul Klee établissait son *curriculum vitae* pour l'administration bernoise, en vue d'obtenir sa naturalisation. Il y a donc quelque outrecuidance pour la Suisse à se l'approprier. En effet, s'il est né à Münchenbuchsee (BE), de père allemand et de mère suisse (avec apport provençal) et a poussé ses études scolaires jusqu'à sa maturité à Berne ; s'il y a passé quelques années entre 1902 et 1906, puis y est revenu dès 1933 en raison du nazisme, sa formation artistique fut entièrement acquise à Munich, ses premières affinités le lièrent au mouvement du Blaue Reiter et son enseignement fut dispensé à Weimar puis Dessau dans le cadre du Bauhaus pour

finir par l'académie de Dusseldorf en 1931.

Nous serions malvenus de nous plaindre d'une ambiguïté qui nous comble et qui nous valut les deux grandes expositions de 1948 et 1970 au Musée d'Art moderne, patronnées par un Comité d'honneur mi-suisse mi-français, supprimant ainsi une lacune fâcheuse à Paris ; car en dépit d'une dizaine d'expositions très fragmentaires dans diverses galeries de la capitale — allant de la galerie Vavin-Raspail en 1925 à la galerie Berggruen dès 1952, en passant par Carré et Jeanne Bucher — le public parisien n'avait pas encore eu l'occasion de comprendre l'importance historique ni l'exceptionnelle qualité de l'œuvre de Paul Klee.

L'exposition présentée à la Galerie Suisse de Paris ajoute un élément nouveau à la connais-



SCHÖSSLINGE (Pousses) 1938
dessin sur papier à lettre 21 × 27 cm

sance de ce peintre dont on a pu dire qu'il était le dernier des grands romantiques allemands mais aussi l'un des plus prodigieux inventeurs de l'art moderne : ce sont des dessins plus directs, très peu connus, datant des années 30 et qui révèlent une facette nouvelle du prisme déjà si varié, de sa diversité créatrice. Ceux-ci, additionnés à d'autres moins imprévus et à quelques aquarelles, jalonnant toute sa carrière, constituent un ensemble d'un grand raffinement et il convient d'en louer sans réserve M. Félix Klee, fils du Maître, qui a prêté la plupart des œuvres, et M. Pierre von Almen, directeur de la galerie : grâce à leurs efforts conjugués, les visiteurs de l'exposition de la rue Saint-Sulpice trouveront là une grande source de joie et de plaisir subtil.

Edmond LEUBA